



HAL
open science

La réception de l'œuvre d'Eugen Wüster dans les pays de langue française

John Humbley

► **To cite this version:**

John Humbley. La réception de l'œuvre d'Eugen Wüster dans les pays de langue française. 2004.
halshs-00276087

HAL Id: halshs-00276087

<https://shs.hal.science/halshs-00276087>

Preprint submitted on 28 Apr 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La réception de l'œuvre d'Eugen Wüster dans les pays de langue française

John Humbley

Résumé

Eugen Wüster est généralement reconnu comme le fondateur de la théorie de la terminologie, mais son héritage est fortement contesté dans le pays de langue française, contrairement à ce qu'on peut observer dans d'autres pays. La réception positive et négative de ses idées est examinée selon les orientations théoriques des chercheurs francophones, et les lignes de démarcation sont mises en évidence. Il en ressort que la rupture avec la théorie wüsterienne est plus forte lorsqu'il s'agit de définir de nouveaux paradigmes de recherche, en particulier par rapport à la prise en compte de relations sociolinguistiques et textuelles ou encore dans la définition du concept. Puisque la plupart des écrits de Wüster ne sont disponibles ni en français ni en anglais, il s'avère que les oppositions affichées portent davantage sur les orientations générales que sur le détail de ses analyses.

Une réception contrastée

Eugen Wüster est généralement reconnu comme le fondateur de la théorie de la terminologie, mais son héritage fait actuellement l'objet d'une révision en profondeur qui s'exprime différemment non seulement selon les points de vues linguistiques mais aussi selon les diverses aires géographiques. La contestation de ce que Wüster lui-même a appelé la " théorie générale de la terminologie " est connue depuis longtemps dans les pays de langue française, où elle prend la forme d'une remise en cause radicale de la plupart des postulats de Wüster. En revanche, les terminologues de langues allemande et scandinaves ont poursuivi leurs recherches dans la continuité de cette " théorie générale " ¹.

Leo Weisgerber, linguiste qui a beaucoup influencé Wüster dès l'époque de sa thèse, rappelle, un quart de siècle plus tard, l'importance de ce travail de pionnier :

“ C'est ainsi que la question des rapports plus profonds entre langue et culture matérielle nous mena dans des domaines totalement inexplorés. [...] En 1931 est paru un ouvrage qui modifia de fond en comble l'état de la science dans cette discipline. Pour la linguistique, la thèse de Wüster, [*Normalisation linguistique internationale en technologie*] fut quelque chose de complètement neuf. On ne pourra plus jamais ignorer cette immense quantité de problèmes soulevés et de documentation présentée, le tout en quelque 400 pages. C'était la somme de décennies d'efforts toujours plus intenses que la technologie a consenti au langage. C'est un aperçu du processus du développement de la langue dans la sphère contemporaine de l'existence à l'échelle mondiale; c'était la mise à plat des

¹ Traduction de l'auteur

problèmes cruciaux de la maîtrise linguistique de la culture matérielle ; c'est enfin l'immense réalisation d'un chercheur solitaire qui a créé un point d'ancrage pour un développement linguistique, qui risquait d'échapper au contrôle de ses intéressés du fait des défis quotidiens à l'échelle internationale. ” (Weisgerber 1958 : 430).

Pour Weisgerber, les dimensions sociolinguistiques des progrès technologiques et les liens avec la transmission des connaissances sont présentées clairement, et pour la première fois, dans la thèse de Wüster.

“ Il ne manque à l'appel aucun problème qui détermine les efforts – consentis consciemment et inconsciemment – par ceux qui doivent insérer le langage dans le développement de la culture matérielle, pour pouvoir s'appuyer sur une méthodologie, garder le cap et présenter les résultats. [...] Pour le linguiste, [Wüster] permet non seulement de découvrir la langue de spécialité, que le linguiste n'a pas vu naître (et qui dépasse de loin en quantité tout ce que nous savions déjà de la langue générale et spécialisée); mais aussi de prendre conscience de la grande quantité de problèmes inhérents aux changements technologiques, qui déterminent la **construction de la langue** dans tous les domaines et pour tous les concepts, comme les produits linguistiques, les aides à la connaissance, le manque d'unité internationale au niveau des signes, un aperçu des fonctions du signe, dans les relations entre forme linguistique et sens, de la coordination linguistique interne et externe, jusqu'au problème de fond de la dénomination, la fonction primordiale de la capacité langagière de l'Homme. ” (Weisgerber 1958 : 431)

L'exception française est signalée et commentée, surtout à partir de 2001, par Johan Myking et Bassegy Antia. Pour caractériser les différentes prises de positions, le premier propose une typologie (Myking 2001 : 55), qui distingue trois attitudes ; l'une, qualifiée de “ modérée et loyale ”, qu'il représente lui-même, l'exemple type étant l'étude *Terminologie unter der Lupe* (Laurén, Myking et Picht 1998), traduction du suédois, mise à jour significative de l'approche classique, mais passée inaperçue dans les pays de langue française ; la deuxième, “ radicale et subversive ”, qui prend la forme de la socioterminologie et de la terminologie socio-cognitive, que nous analyserons ici, et la troisième, “ radicale et loyale ”, qui propose un réaménagement en profondeur de la doctrine de base, sans en remettre en cause les fondements. Cette dernière posture serait représentée par Berta Toft (1998), qui, avec d'autres Scandinaves, développe surtout les techniques de structuration de la connaissance. Pour Myking (2001 : 56), l'attitude “ radicale et subversive ” est celle des terminologues unilingues, tandis que les deux autres seraient caractérisées par une approche plurilingue. Il explique que les préoccupations de traduction et de transfert de connaissance nécessitent une priorité accordée à l'onomasiologie, tandis que le souhait de voir la motivation incorporée dans le paradigme terminologique aurait poussé les tenants du socio-cognitivism en particulier vers une démarche sémasiologique. Il se demande même (2001 : 59) si les critiques adressées à Wüster ne viseraient pas en réalité les structures de la terminologie officielle en France. Bassegy Antia (2001) pour sa part relève des erreurs d'interprétation commises par les opposants de Wüster, notamment au sujet de la synonymie, de la place de la métaphore, de l'analyse des termes en contexte, et plus généralement du rôle de la description dans la démarche terminologique.

Les premières réactions en France

Au-delà des considérations portant sur les orientations de la recherche, on peut également signaler un relatif isolement des pays francophones (et anglophones) par rapport à la pensée wüsterienne. Sa thèse (Wüster 1931) ne trouve pour ainsi dire aucun écho dans les publications de langue française, pas plus que son dictionnaire exemplaire (Wüster 1968), qui pourtant comporte des entrées et une introduction en français. C'est dans le cadre de la traduction que l'on parle pour la première fois de Wüster dans le contexte français (Mounin 1963). Les terminologues ne le découvrent que bien plus tard. Robert Dubuc (1978), auteur du premier manuel moderne de langue française, ne le connaît pas. Alain Rey, dans le *Que sais-je ?* consacré à la terminologie, publié pour la première fois en 1979, connaît visiblement bien la théorie de Wüster, mais il cite très peu son auteur, du moins explicitement. L'universitaire québécois Guy Rondeau (première édition 1981) présente pour la première fois au public francophone toute l'étendue de la recherche déjà réalisée en Europe centrale et de l'est depuis les années 1930 et expose dans ses grandes lignes et sous une lumière tout à fait positive l'essentiel de la pensée de Wüster. La seule critique prend la forme d'une interrogation sur le classement en domaines qui " s'applique facilement dans le cas de sciences exactes, [mais] sa correspondance à la réalité peut poser des problèmes dans d'autres types de disciplines " (Rondeau 1983 :12). Malgré le sérieux de la présentation de Rondeau, il faut attendre l'édition française du *Manuel de terminologie* de Helmut Felber (1987) pour qu'on l'on puisse accéder en français au détail de sa pensée. En fait, les terminologues avertis connaissaient certains de ses principes de base de par les normes de terminologie de l'ISA et plus tard, de l'ISO, qui furent très directement inspirées par Wüster. En un mot, pour le public de langue française des années 1970 et 1980, Wüster était connu de seconde main, *via* l'ISO, l'UNESCO et les publications d'INFOTERM.

Nous nous proposons dans les lignes qui suivent de continuer l'analyse de Myking et de Bassegy, du moins pour les auteurs francophones, mais en nous penchant surtout sur d'autres écrits. Nous espérons, par cette analyse, mieux comprendre l'évolution de la terminologie moderne dans les pays francophones, et mieux rendre compte de la circulation des idées dans l'espace européen, qui de par sa diversité linguistique reste très morcelé même entre linguistes. Danielle Candel, dans le présent volume, continue pour sa part le travail de Bassegy, en remettant en perspective les points critiqués par les opposants.

Si l'on souhaitait continuer la classification de Myking, on serait tenté de ranger les premiers exégètes français de Wüster dans la catégorie des modérés et des loyaux. Georges Mounin avait lu la traduction française de " La normalisation du langage technique : problèmes et état actuel " ². Il salue le travail d' "un des pionniers dans ce domaine depuis trente ans et l'une des deux ou trois autorités mondiales en la matière " et la définition des termes qui, grâce aux travaux des 'terminologues' atteint le statut d'élément linguistique reconnu (Mounin 1963 : 127). Il applaudit l'idée d'un " système formé par les interconnexions des notions " (Mounin 1963 : 129) et entrevoit la possibilité de renouer avec les analyses de Descartes, de Dalgarno et Wilkins et de Leibnitz (Mounin 1963 : 131 et 133) grâce au système logique d'éléments de définition (caractères chez Wüster), qui permettent la structuration d'un système sémantique (Mounin 1963 : 130).

Pour Alain Rey, en 1979, l'importance de Wüster est à chercher moins dans les problèmes de traduction et de définition que dans l'élaboration de la théorie du concept :

² *Revue de documentation* 26/2 1959 : 51-61

“ Les écoles terminologiques constituées, en général dépendantes, à travers Eugen Wüster, de la linguistique germanique de la première moitié du XX^e siècle, adoptaient une définition assez stable de notion (all. *Begriff*, angl *concept*, russe *понятие*): “construction mentale utilisée pour classer les objets individuels du monde extérieur ou intérieur par une ‘abstraction’ plus ou moins arbitraire’ (R704 1968 en cours de discussion). Rey 1979 : 30

Rey engage la discussion avec Wüster, tout en reconnaissant clairement les limites de la définition du concept contenue dans une proposition de norme ISO de l'époque, mais l'inscrit dans un cadre d'analyse plus vaste, faisant ressortir également ses avantages.

La continuité de la pensée de Wüster

Si Rey considère l'interprétation de Wüster dans le cadre du mentalisme, Pierre Lerat (1989 : 53) réfutera explicitement cette accusation. Fondateur du Centre de terminologie et de néologie, organisme de recherche et de documentation créé au sein du Centre national de la recherche scientifique, Pierre Lerat place sa théorie dans la lignée de Wüster, “ vieillie dans ses formulations mais non en ce qui concerne l'essentiel : l'idée que la terminologie est d'abord affaire de concepts, contrairement à la lexicologie et à la lexicographie. ” (Lerat 1988 : 12).

Pour lui, la place de Wüster comme fondateur de la discipline est incontestable.

“ La terminologie en tant que science du langage n'a guère qu'un demi-siècle d'existence, et son seul théoricien à proprement parler est son fondateur, Eugen Wüster. ” (Lerat 1989 : 51). “ La meilleure façon de faire avancer la terminologie ne peut être que de développer les fondements du paradigme de Wüster ...[...] La première chose à faire est d'examiner les sources doctrinales de Wüster [...] ” (Lerat 1989 : 52). Il réinterprète le schéma sémiotique de Wüster en termes du célèbre triangle, inspiré d'Ogden et Nash, utilisé et adapté par Wüster, intégrant les éléments de sémantique descriptive. Il s'appuie dans cette démarche sur un article, publié l'année précédente (Lerat 1988), “ Terminologie et sémantique descriptive ” Pour Lerat, la démarche wüsterienne est bel et bien linguistique (il s'agit d'un modèle *lexical*), qui s'inspire très directement de Saussure, même si l'article de 1989 se place davantage dans une perspective sémiotique que celui de 1988. Nous verrons que les avancées prônées par Lerat à la fin des années 1980, notamment la prise en compte d'autres paramètres dans la description linguistique et conceptuelle comme le prédicat privilégié ('action typique ") et l'argument logique contigu (objet connexe') dans une relation prédicative de premier ordre (Lerat 1988 :18) seront de fait adoptées plus tard par les opposants de Wüster.

En 1995, Lerat continue de se réclamer de Wüster, mais prend davantage de distance par rapport aux questions de sémantique.

"Comment se situe la terminologie en matière de sémantique? Chez Wüster, elle a souffert pendant longtemps de la confusion entre signifié (lexical, donc intralinguistique) et concept (plus ou moins internationalisable, parce qu'extralinguistique ou interlinguistique). La solution a été dans la prise en compte exclusive du concept, c'est-à-dire dans un retour à la triade sémiotique classique: signe, concept et objet. Le prix à payer est élevé: pour qu'il y ait relation biunivoque entre une signe et sa dénotation, il faut que le signe soit désambiguïsé, d'où un éclatement du vocabulaire en autant de termes que l'on distingue de domaines et de

sous-domaines de connaissances. Première faiblesse du modèle: les domaines n'étant que des simplifications destinées à faciliter le travail des documentalistes, leur découpage varie d'un système documentaire à l'autre. Deuxième faiblesse: d'une culture à l'autre, y compris d'une école scientifique à une école concurrente, les conceptualisations ne sont stabilisables que moyennant une forme de normalisation qui suppose un consensus à la fois en matière de définition et de dénomination, et qui est donc doublement précaire." (Lerat 1995: 7)

Le sémanticien François Rastier adopte une attitude semblable: les théories de Wüster représentent pour lui le point de départ de la compréhension de la signification en intelligence artificielle. La théorie de Wüster (développée surtout chez Felber et dans les normes ISO Rastier 1995:35) lui sert de modèle qui s'oppose à la sémantique proprement lexicale. Il n'hésite pas à en pointer les insuffisances.

...[] selon Wüster les concepts ou notions correspondent au système de la langue (cf Felber 1987: 84-85). Deux questions se posent ici: comment les concepts relèveraient-ils du système de la langue, puisqu'ils ne diffèrent pas selon les langues? Et comment soutenir par ailleurs que les signifiés relèvent du système de la langue? Il faudrait pour cela que le lexique en relève, ce qui est douteux, et omettre que le sens résulte de l'interprétation des textes oraux et écrits par des sujets situés. [...] Bref, la terminologie est ici tributaire des limites de la philosophie du langage; cette tradition a longtemps préexisté à la linguistique, et traite toujours de la pensée plutôt que du langage, ou du langage en termes de pensée; du langage plutôt que des langues; des signes plutôt que des textes. Rastier 1995 : 40

Il revient à Gabriel Otman de continuer et de développer la terminologie dans la direction préconisée par Lerat. Dans *Les représentations sémantiques en terminologie* (Otman 1996) l'alliance entre la linguistique saussurienne et la démarche de Wüster devient une nécessité :

La notion de système [...] est à la base de la linguistique saussurienne. Cette notion, sous le nom de structure, a donné naissance au structuralisme et à la linguistique structurale. Parallèlement, E. Wüster, père-fondateur de la terminologie moderne, a fondé l'essence même de la terminologie sur la notion de système. [...] Nous cherchons, par ailleurs, à faire le lien entre le système de signes de l'approche linguistique, le système conceptuel de l'approche terminologique et la théorie des systèmes qui sous-tend toute approche à vocation modélisatrice. Otman 1996 : 5.

Si Otman cite relativement peu Wüster³, il s'inspire de plusieurs théories linguistiques, dont celle du prototype, des travaux sur la méronymie, sans parler du dialogue qu'il établit avec l'intelligence artificielle, pour élargir l'éventail d'outils susceptible de continuer la mission wüsterienne de la structuration des connaissances, aboutissant au "réseau sémantico-terminologique". (Otman 1996 : 97 et seq.) Son insistance sur l'importance des définitions, des représentations graphiques, de la connaissance des experts, la recherche des propriétés du terme, tout place Otman dans la lignée wüsterienne, au point que l'on s'étonne qu'il n'y ait pas eu de dialogue avec les collègues de B. Toft, représentants de l'attitude "radicale et loyale", telle qu'elle est définie par Myking.

³ Cependant, il analyse le *Dictionnaire de la machine-outil* en termes de taxinomie (Otman 1996 : 42)

Des applications de la terminologie wüstérienne

La démarche proprement wüstérienne continue en France sous des formes variées. Maryvonne Holzem, par ailleurs critique de la “ théorie générale ”, aborde la parenté terminologie-documentation dans un livre qui établit le parallélisme des deux démarches et qui retrouve une grande similitude entre les postulats deux fondateurs : Paul Otlet pour la documentation et Eugen Wüster pour la terminologie.

La théorie générale de la terminologie mise au point par Eugen Wüster en 1934 [sic], apportera une réponse théorique et pratique à ces besoins en reprenant à son compte le postulat d'équivalence entre la notion et son terme au sein d'un système de classification des notions propre à un domaine. [citation de Felber 1987 p 81]. Ce principe général rappelé par Felber démontre à quel point dénomination et classification sont liées. (Holzem 2000: 89)

Parmi les travaux de terminologie réalisés plus tard selon une méthodologie inspirée de Wüster et d'une démarche clairement conceptuelle, citons les travaux de Skora Setti (1999), qui développe l'étude du concept sous la forme des éléments de la définition. Son livre est peut-être le seul publié récemment en France à ranger dans la catégorie 1 de Myking.

Celui-ci a certainement raison de souligner l'importance de la pratique de la traduction dans la réception de Wüster ; on constate effectivement parmi les francophones, une attitude bien plus positive lorsqu'il s'agit de régler les problèmes de la traduction technique. C'est sans doute le Bruxellois Marc van Campenhoudt qui est allé le plus loin dans ce sens. Il exprime des réserves au niveau de la théorie de Wüster, qu'il considère comme dépassée ou peu adapté dans un contexte de linguistique :

“ D'un point de vue théorique, le modèle quadripartite de Wüster est peu compatible avec l'approche saussurienne du signe. De même, ses projets de normalisation ne s'inscrivent guère dans le fil de la linguistique descriptive. On peut donc considérer que les théories de Wüster ont fort vieilli, ce qui explique que nous avons veillé à élargir le champ des références à des études de linguistique plus récentes. ” van Campenhoudt, <http://www.termisti.refer.org/pratik.htm>

Van Campenhoudt ne s'interdit pas pour autant d'utiliser le modèle wüstérien pour la pratique de la traduction, de telle sorte que son *Abrégé de terminologie multilingue* est surtout concentré sur la théorie du concept et des liens entre concepts.

Il reste que le travail de Wüster a le mérite de mettre l'accent sur des aspects qui se doivent d'être sérieusement envisagés par tout terminographe.

- **La place de l'objet :** Dans les domaines techniques, le fait de se demander quelle est la désignation de chaque objet concret pour chaque langue traitée est une garantie sérieuse de fiabilité. Il est donc intéressant d'inclure une illustration dans la fiche terminologique, du moins lorsque c'est possible. Une telle démarche est, en effet, difficilement envisageable pour certains domaines relevant des sciences humaines (droit, assurances, protection sociale...).
- **L'idée de notion ou concept :** La comparaison des désignations des objets concrets, envisagés dans différents contextes, permet de s'apercevoir que la réalité n'est pas

toujours appréhendée de la même manière d'une langue à l'autre. Arriver à traduire, c'est d'abord arriver à s'entendre sur les limites précises de ce que l'on désigne.

<http://www.termisti.refer.org/theoweb1.htm>

Philippe Thoiron (1996), également didacticien de la traduction scientifique et technique, a pour sa part développé la théorie de l'archi-concept, qui s'inspire davantage des sémanticiens (Martin, Rastier, Pottier et Wierzbicka) que de Wüster, mais qui développe l'analyse des traits caractéristiques inhérents à la démarche wüsterienne.

Dans le domaine de la traduction, il convient de signaler aussi la thèse de Romaine Deschamps (2002), d'inspiration plus linguistique que celle de S. Setti. Deschamps, par ailleurs co-auteure d'un dictionnaire multilingue du développement local (ATEA, CRIDEL (1997), souhaitait démontrer qu'une démarche conceptuelle s'imposait lorsqu'il s'agissait de réaliser un dictionnaire multilingue dans un domaine administratif où les concepts varient fortement d'une communauté linguistique à une autre. Le recours à l'analyse conceptuelle est marqué à deux occasions clé du projet : celle de la structuration du domaine multidisciplinaire et multiacteur, qui précède l'analyse proprement linguistique de la documentation, et puis celle de l'établissement des équivalents dans neuf langues européennes. Au cours du projet, les auteurs se sont vu obligés d'aménager les a priori théoriques, dont ceux de Wüster, mais la démarche conceptuelle est restée le fil conducteur de toute la démarche. On note que l'approche multilingue, qui vise la traduction et l'explication des différences institutionnelles implique, comme le suggère Myking (2001), le recours à une analyse conceptuelle, nécessairement proche de celle préconisée par Wüster.

La socioterminologie

La contestation organisée de la doctrine wüsterienne vient surtout des socioterminologues issus de l'Université de Rouen. Il n'est pas inutile de rappeler dans ce contexte la provenance des linguistes engagés dans l'aventure de la socioterminologie, qui a pris forme en Basse-Normandie dans les années 1980 et 1990. Louis Guespin, son père spirituel, était l'assistant à Nanterre de Louis Guilbert, grand spécialiste non seulement de la linguistique contemporaine, mais aussi de l'histoire des vocabulaires scientifiques et surtout techniques du français⁴ et de son expression contemporaine : la néologie. Il était entouré de sociolinguistes, notamment de Jean-Baptiste et de Christiane Marcellesi et de Bernard Gardin, cofondateur du groupe de recherche "langue et travail", axé sur l'étude des phénomènes de langage dans le milieu du travail. J.-B. Marcellesi, spécialiste de la situation linguistique en Corse, développe un modèle d'analyse des situations linguistiques appelé *glottopolitique*, qui focalise sur les situations de minorisation linguistique. Cette approche est déjà perceptible dans la thèse de Christiane Marcellesi (1972) portant sur le langage des pupitreurs, premier témoignage du français de l'informatique, pas celui des ingénieurs, mais celui des exécutants, unique en son genre. Gardin cosigne avec Marcellesi (1974) un manuel de sociolinguistique, premier en France à porter ce titre. Les recherches menées par Guespin portent entre autres sur les échanges linguistiques dans un laboratoire de biologie et la situation linguistique des pays d'Afrique du Nord, surtout pour la communication scientifique et technique.

⁴ Ses deux thèses, portant sur l'élaboration du vocabulaire de l'aéronautique (1965) et de celui de l'astronautique (1965), s'inscrivent dans la tradition lexicologique française qui remonte à Antoine Meillet en passant par Marcel Cohen et illustrée pour l'histoire du vocabulaire par Georges Matoré et continuée par Jean Dubois et Peter Wexler, et, dans une orientation plus lexicographique par Bernard Quemada.

L'influence qu'a exercée Louis Guilbert sur les études française de terminologie est déterminante. Il est à l'origine de tout un courant de recherche sur la vulgarisation des vocabulaires scientifiques et techniques⁵, illustré par Marie-Françoise Mortureux, Daniel Jacobi et surtout par le groupe CEDISCOR animé par Sophie Moirand, mais qui n'engage pas le dialogue avec Wüster, par ailleurs peu préoccupé par cette thématique. Nous nous limitons donc aux aspects en rapport avec les linguistes directement concernés. On relève, dans les études que Louis Guilbert a menées sur la constitution des vocabulaires techniques, les attitudes qui sont systématiquement reprises plus tard par les sociolinguistes. Tout d'abord, il situe ses études fermement dans celle de la langue et d'un point de vue social :

"Une étude de lexique se situe à la charnière de la signification, là où opère la liaison entre les signes et les donnée de l'expérience. C'est un fait bien connu que le lexique se constitue par le dépôt naturel de tout l'extra linguistique; il s'articule sur la réalité sociale et sur son développement historique. A. Meillet, démontrant les rapports de la linguistique et des la sociologie a écrit: "Le groupe de faits linguistiques où l'action des causes sociales est dès maintenant reconnue et le plus exactement déterminée est celui des innovations apportées aux sens des mots" Guilbert 1965 : 8

Il conteste également l'idéal de la monosémie et, indirectement, la division en domaines étanches.

“ Dans le vocabulaire technique de l'aviation, nous sommes loin d'avoir rencontré une série de termes monosémiques ; au contraire, la plupart sont polysémiques. Ceux qui ont été empruntés à d'autres techniques ou à d'autres sciences revêtent au moins deux significations ; ils ont dû être adaptés à leur nouvel emploi par un processus de spécification résultant du contexte lexical ou par l'adjonction au terme de base emprunté d'un adjectif ou d'une détermination équivalente réalisant le transfert sémantique. Quant aux néologismes de forme, aux néologismes étymologiques, la référence à la base ou aux bases qu'ils contiennent entraîne une suggestion de signification, au moins dans une période transitoire, nullement conforme à la monosémie. ” Guilbert 1965 : 338

Guilbert ne devait pas connaître Wüster ; dans le passage cité ci-dessus, il réagit contre Guyton de Morveau. La contestation spécifique de la théorie de Wüster vient plutôt de la génération suivante, initiée par Yves Gambier, élève de Gardin et depuis longtemps installé à l'Université de Turku en Finlande, où il enseigne la traduction. Ses critiques à l'égard de ce qu'il continue d'appeler la terminologie dominante ” s'expriment pour la première fois dans le cadre d'un colloque organisé par Pierre Lerat et Jean-Pierre van Deth en 1986 consacré à la fertilisation terminologique dans les langues latines ; son article sur le développement d'une terminologie des pluies acides (Gambier 1987) est largement cité par Myking. Il suffit ici de rappeler que le sujet traité par Gambier s'éloignait nettement des préoccupations de Wüster : les pluies acides ne relèvent pas d'un domaine particulier : il s'agit d'un phénomène nouveau (à l'époque) dont l'explication et le traitement se trouvent au sein de nombreux domaines constitués ; il s'agit d'un vocabulaire en voie de constitution et il s'agit, en dernier ressort, d'une posture de recherche différente : non pas celle d'un expert, d'un acteur du domaine qui cherche à favoriser la communication internationale, mais celle d'un linguiste, qui cherche à décrire l'état de la langue et de rendre compte de la circulation des idées (voir à ce sujet

⁵ L'étude sur l'astronautique (Guilbert 1967) est entièrement consacrée à la vulgarisation.

Holzem 1998). Sa profession de traducteur et sa connaissance de la terminologie scandinave ne l'empêche pas de porter un regard très négatif sur les théories de Wüster, comme nous le verrons plus bas.

Dans un article programmatique, publié dans les *Cahiers de linguistique sociale* de Rouen, Gambier (1991) structure les critiques qu'il adresse à la théorie de Wüster. Gambier laisse entendre que la doctrine terminologique qu'il combat n'est pas seulement celle de Wüster, mais surtout de ceux qui se réclament de lui. En 1991 on ne peut penser qu'à Felber, mais sans doute aussi à Lerat et aux tentatives de réhabilitation que nous venons de passer en revue.

“ La terminologie dominante aujourd'hui ne peut être assimilée à une origine unique, à un seul nom. Toutefois en choisissant Wüster, ingénieur et industriel (1898-1977), on voudrait s'attarder sur un travail fondateur : de par son ancienneté (1931) et de par les postulats formulés (qui devaient sous-tendre les méthodes de collecte, de traitement des notions et des termes) et souvent repris tels quels. ” Gambier 1999 : 49

Bien qu'il ne le cite jamais (aucun ouvrage de Wüster ne figure dans sa bibliographie), il connaît visiblement les normes de terminologie de l'ISO :

“ Le *terme* doit être bien motivé, systématique, productif (source potentielle de dérivés), précis, aussi bref que possible, sans variation orthographique ou morphologique. ”[...]Gambier 1991 : 41, allusion à la norme l'ISO 704

Il commence par critiquer la démarche de classification hiérarchique des concepts⁶, calquée sur celle de la documentation.

“ D'autres postulats marquent la théorie, notamment telle qu'elle a été formulée par E. Wüster, I. Dahlberg, G. Wersig... : on devrait classer d'abord les *notions* dont les rapports constituent un système logique au sein d'un “ domaine ” donné (cf ; I.Ia : Lerat 1990). En corollaire, les techniques documentaires de classification sont indispensables (cf. I.I.d). ” Gambier 1991 : 41

Gambier rappelle l'importance, dans ce cadre, des concepts qui

“ appartiennent avant tout à un réseau hiérarchisé, à un “ domaine ” d'emploi qui ne s'identifie pas au contexte des usagers. Dans ce cadre, la définition occupe une place prépondérante ; elle sert à délimiter une notion, grâce à d'autres notions connues ”. ” Gambier 1991 : 42

Sous-entendu, la nécessité de déterminer le sens dans le contexte, celui qui est donné par les usagers, non celui des définitions, élaborées par rapport à un système de concepts. La définition cherche à fixer les sens des termes et en ceci elle représente un pas vers l'idéal de la

⁶ L'ISO, dans ses versions françaises, hésite entre *concept* et *notion*. Dans les versions de langue anglaise, *concept* est toujours employé. Depuis au moins 20 ans, la version française des mêmes normes retenait la traduction *notion*, mais la révision de 2001 remet *concept* à l'honneur. Pour la traduction du manuel de Wüster, *Benennungen* est rendu systématiquement par *notion*, mais compte tenu de cette révision, celle de la traduction est également remise en cause.

biunivocité (un terme qui exprime un seul concept, ce concept exprimé par cette même dénomination), qui appelle les foudres de Gambier.

“ Le postulat de biunivocité est intenable, sauf peut-être pour certains secteurs des sciences dites exactes (mathématiques, chimie...). Il stabilise, selon une obsession fétichiste, les rapports signifié-signifiant de chaque signe : il fige les rapports entre les notions (néglige même du mouvement des connaissances). Ce formalisme a des allures de fascisme linguistique ; le contrôle des sens et des dénominations élargit toute tension sur le marché des sens, des langues. Il renoue avec le modèle duel du signe, déjà esquissé par Aristote, Platon... “ Gambier 1991 42

L'origine de cette exigence est sans doute l'héritage logiciste du Cercle de Vienne, à qui Wüster doit effectivement beaucoup. Mais aux yeux de Gambier, la normalisation se fait chez Wüster aux dépens de toute analyse sociale ou discursive. On note en passant la référence approbatrice à ceux qui tiennent compte des réalités sociales – s'agit-il des linguistes de l'École de Prague ?

“ Les préoccupations de Wüster ont été d'éliminer les ambiguïtés des communications scientifiques et techniques. Mais ses positions sur la langue (suite de mots dont le sens est indépendant de son emploi) et sur le signe (à la fois distension du rapport signifié/signifiant et figement de ce rapport) ont été imprégnées par sa vision positiviste, et son approche systémique a été avant tout logiciste (prépondérance du système des notions) : dès lors, sa visée s'est faite normalisatrice, ignorante des fonctionnements socio-discursifs des termes. Cette attitude réductrice sert peut-être à l'heure actuelle l'essor des BT [banques de terminologie]; elle dessert certainement les efforts d'aménagement terminologiques confrontés aux réalités socio-linguistiques. [allusion aux écoles soviétique et tchécoslovaque] “ Gambier 1999 : 49

Pour Gambier, ce n'est pas uniquement le prétendu enfermement de la terminologie, repliée sur le domaine, qu'il critique, c'est la place même des sciences dans la société qui est visée :

“ Avec Wüster, la terminologie a cherché à se faire pratique rationnelle : est-elle pour autant devenue scientifique, avec ses postulats idéalistes, son refoulement des rapports sociaux, son aveuglement sur l'interpénétration des savoirs, sa méconnaissance de la place, du statut, de la nature des sciences dans la société ? Les sciences de l'ingénieur ne suffisent pas à couvrir tous les champs d'activité ? ” Gambier 1991 : 50

Le plus frustrant, pour Gambier, serait la vocation normalisatrice de la terminologie, seule qui s'exprimerait dans l'approche de Wüster.

“ Le volontarisme normalisateur serait-il le destin forcé de la terminologie ? Oui, sans doute, si on se place dans la lignée du rationalisme idéaliste d'un Wüster et de sa mystique objectiviste. Non, si la terminologie ose questionner ses postulats de départ, ses partis pris sur la langue générale et les LSP, son autonomie proclamée (cf Rey, 1979), ses prolongements avec la normalisation, son attitude envers la créativité néologique... C'est le sens qu'on veut donner à la *socio-terminologie* - terminologie non plus d'a priori travaillant sur des termes-

étiquettes, des “ objets à épingle ” mais fondée sur l’émergence et la circulation des notions et des termes, et leurs transformations incessantes....” Gambier 1991 : 51

On retrouve ici sous la plume de Gambier une accusation souvent répétée à l’adresse de Wüster, que les termes ne seraient que des étiquettes (affirmation démentie dans l’article de Danielle Candel dans ce volume). On note surtout le programme de la socioterminologie émergente : l’étude de la circulation, des changements constatés des termes. L’objet de l’étude est donc nettement autre que celle poursuivie par Wüster, d’où la réorientation méthodologique. Mais a-t-on jeté le bébé avec l’eau du bain ? Gambier ne désarme pas : en 2001 il stigmatise encore les “ postulats idéalistes, son volontarisme logiciste ” (Gambier 2001 : 113).

François Gaudin, élève de Louis Guespin, est celui qui a certainement le plus amplement illustré la démarche sociolinguistique. Plus oecuménique que Gambier, il est plus mesuré dans les critiques qu’il adresse à ce qu’il appelle encore en 2003 la terminologie dominante. Tout en reconnaissant le rôle fondateur de Wüster, Gaudin insiste aussi sur le "blocage" complet de sa théorie.

“ L’optique conceptuelle de Wüster contredit, au-delà de Saussure, le consensus largement partagé par l’ensemble de la communauté des scientifiques du langage; le postulat de l’unité de la pensée et du langage. ” Gaudin 1993 : 26

Il importe de ne pas sous-estimer l’importance de l’obstacle épistémologique que constitue la persistance de conceptions pré-saussuriennes toujours vivaces de nos jours. En effet, leur présence dans l’enseignement de Wüster est d’autant plus dommageable que la diffusion de sa "Théorie générale de la terminologie" continue, notamment à Vienne, où de nombreux terminologues reçoivent une formation; Nous pensons que l’impact de cette théorie, sa diffusion internationale et son autorité auprès des organismes internationaux contribuent à figer de nombreux débats. Cela importerait moins si les dysfonctionnements occasionnés par la méconnaissance du fonctionnement de la langue n’était si nombreux et coûteux. Gaudin 1993 : 27

Gaudin rejette explicitement la lecture saussurienne que Pierre Lerat fait de Wüster.

“ [...] l’effort de Pierre Lerat (1989) pour placer l’école de Vienne en héritière du linguiste genevois nous paraît discutable. Nous ne pourrions honnêtement y souscrire: il est vrai qu’il se réfère à des textes allemands inédits en France que nous ne connaissons pas, mais c’est à partir du triangle incriminé qu’il révisé et actualise les conceptions de Wüster. Nous ne saurions aller en ce sens car cela reviendrait, selon nous, à établir une relation directe entre chaque "chose" réelle - fût-elle "concept" - et le nom. Or l’indépendance essentielle de la langue nous paraît constituer un impératif de tout premier ordre à ne jamais perdre de vue." Gaudin 1993 :75

On retrouve dans les écrits des sociolinguistes de nombreuses critiques de la terminologie officielle (celle des Commissions ministérielles de terminologie notamment), mais celles-ci semblent indépendantes de celles qui sont adressées aux wüsteriens.

De la terminologie socio-cognitiviste à la terminologie textuelle

Pour Myking, l'autre école de terminologie qualifiée de " radicale et subversive " est celle des socio-cognitivistes. Puisque ceux-ci s'expriment peu en français, nous nous contenterons de quelques remarques sur l'article de Rita Temmerman paru dans *Terminologies nouvelles* 21, pour qui la démarche classique est celle de la normalisation.

Sous la forte influence de l'école de Vienne, Wüster 1993, Felber 1984, la discipline de la terminologie a été réduite à un ensemble de principes de normalisation. " Temmerman 2000 b :58)

Elle revendique en particulier la prise en compte de la théorie du prototype pour remplacer les définitions aristotéliennes de la terminologie classique (cf B. Zawada et P.Swanepoel 1994). Nous relevons ailleurs (Humbley à paraître) l'absence de toute référence de la situation plurilingue, comme si les processus cognitifs qui participent à la créativité terminologique n'étaient liés à aucune langue.

Bien que passés sous silence chez Myking, les tenants de l'approche terminologie et intelligence artificielle partagent avec les socioterminologues une opposition systématique aux enseignements de la terminologie viennoise. Depuis 1993 des spécialistes de l'intelligence artificielle et de la terminologie se rencontrent tous les deux ans, jetant des ponts désormais bien fréquentés entre les deux domaines. Regroupés autour des linguistes Gabriel Otman, Didier Bourigault, Anne Condamine (Otman 1996 : 166) et, plus tard, Monique Slodzian, les tenants de cette approche soulignent leur opposition à Wüster dans des termes qui se rapprochent de ceux des socioterminologues. Anne Condamines reprend à son compte la critique du terme-étiquette :

- " Deux éléments [...] semblent avoir éloigné les travaux sur la terminologie de la linguistique et ce malgré le rapprochement préconisé par Wüster.
- a) Héritant du positivisme du XIXème siècle, les terminologues ont parfois tendance à ne considérer les termes que comme des étiquette d'éléments de la réalité. " Condamines 1994 . 31.

Pour cette linguiste, les termes peuvent être analysés au même titre que tout signe linguistique, ce qui rejoint précisément l'idée de Pierre Lerat, qui devait sauver l'approche wüstérienne !

" ... Nous pensons que, s'intégrant dans le système linguistique d'une langue de la même façon que n'importe quel mot, le terme doit être avant tout considéré comme un signe linguistique. " Condamines 1994 . 31.

Monique Slodzian, comme Gambier, récuse le " terme pur, univoque sans connotation ", le domaine, et l'instrument de sa structuration, l'arbre du domaine, autant d'éléments clés de l'approche de Wüster.

" Chacun des points du programme de la VGTT (Vienna General Theory of Terminology) découle du postulat selon lequel la connaissance scientifique procédant du raisonnement logique, il est possible de bâtir un système sémiotique

optimal entièrement fondé sur la logique. L'unité minimale est le *terme*, pur de toute connotation, univoque, précis et monoréférentiel.

Seconde notion constitutive, celle de domaine, qui est au terme ce que le contexte est au mot.

“ La notion de *schéma* et d'*arbre de domaine* découle de la croyance positiviste en l'unité de la science derrière laquelle se profile un modèle cumulatif de la connaissance. ” Slodzian 1995 :14

Elle analyse en détail les postulats philosophiques de la théorie de Wüster, qu'elle considère comme inadaptés à ses ambitions, car trop réducteurs.

“ La conceptologie de Wüster participe du processus réductionniste dans la mesure où constituer un concept ou un objet, c'est le dériver à partir d'autres concepts (objets) en remontant par degré jusqu'aux concepts (objets) fondamentaux. On établit ainsi l'arbre généalogique des concepts. ” (Slodzian 1993 227)

Elle préconise à la place la mise au point d'une terminologie “ textuelle ”, qui s'appuie sur des corpus dépouillés grâce à des extracteurs puissants de terminologie.

“ L'ensemble de ces recherches ont périmé une représentation purement taxinomique des connaissances et montré la nécessité de sortir du “ tout-paradigmatique ” de la terminologie traditionnelle pour passer à un modèle hybride, intégrant le syntagmatique, c'est-à-dire les termes en fonctionnement dans les textes. Cette perspective met fin à l'aliénation bien connue de la terminologie classique qui ignore la dimension syntaxique du lexique. Elle rejoint les préoccupations de la “ linguistique de corpus ” qui acquiert une importance croissante en IA. ” (Slodzian 1995 :17)

En se repliant sur les objets, Wüster s'est enfermé dans une vision purement paradigmatique de la terminologie (Slodzian 1993 229)

Avec Didier Bourigault, linguistes et auteur de plusieurs logiciels d'extraction de terminologie, elle plaide pour un abandon pur et simple de la doctrine de Wüster.

“ Il est illusoire de chercher à aménager la doctrine : le postulat d'une signification conçue comme discrète ou discrétisable, objectivante et permanente qui caractériserait le terme a priori est antinomique avec la terminologie textuelle. Les reformulations théoriques superficielles qui ont apparues ces dernières années sont vaines. [...] La terminologie doit sortir d'une sémiotique du signe fondée sur la triade terme/concept/référent qui la rend inapte à aborder le texte. ” Bourigault et Slodzian 1999 : 31

Remarques en guise de conclusion

On peut comprendre, en lisant ces lignes, que la théorie de Wüster est perçue comme une entrave à une approche de la terminologie qui prend comme point de départ l'analyse d'un corpus textuel relativement important. Compte tenu de l'importance que Wüster attachait à la

documentation, témoignée par la richesse des Archives tenues à l'Université de Vienne, on est en droit de se demander si les deux attitudes sont vraiment antinomiques.

Au delà du débat des idées, on est frappé par la violence des propos, et par la volonté de se démarquer de la “ terminologie dominante ”. Les allusions vont du psychologique “ ses préceptes les plus dogmatiques la survivance d'un positivisme révolu ”. Slodzian 1994. ; “ obsession fétichiste ” Gambier 1991 : 42, au médical “ son aveuglement sur l'interpénétration des savoirs ” voir au politique “ fascisme linguistique ” Gambier 1991 : 42 ou libéralisme “ marché du sens ” Gambier 1991 : 42.

En outre, on s'étonne que les représentants de la terminologie “ dominante ” ne soient jamais mentionnés nommément. Wüster est invoqué plutôt que cité, la seule exception semble être François Gaudin, qui critique nommément Pierre Lerat.

Ils témoignent d'une volonté de ramener la terminologie au sein de la linguistique. Mais, malgré leur démentis, on relève une parenté avec ceux qui cherchent à aménager l'héritage wüsterien :

- réinterprétation du concept en termes de sémantique
- prise en compte d'autres types de critères de classement
- volonté de dégager une représentation de la connaissance. Lorsque Pierre Lerat, en 1988, relit Wüster, il se positionne comme précurseur des exploitations de l'intelligence artificielle.

Pour conclure, on donne la parole à Pierre Lerat, qui annonce ce que les terminologues de TIA préconiseront.

“ [..] Wüster a mis l'accent sur une autre intersection de la terminologie et de la philosophie : l'ontologie. Par exemple, sont des relations ontologiques les dépendances conceptuelles d'ordre spatial ou temporel, ou encore la relation “ *partie de* ”.[Lerat renvoie explicitement au manuel de Wüster]. Dans un langage plus moderne, on pourrait parler d'inférences pragmatiques pour désigner les propriétés de cette nature, telles que “ si c'est une maison, alors il y a un toit ”, ou “ sit tues enseignant, tu as beaucoup de vacances’ . [...] Quand les inférences sont nécessaires ou très probables, elles se prêtent au calcul, comme le montrent les systèmes experts. ” Lerat 1988 :15.

L'époque de l'opposition systématique à Wüster est certainement révolue ; mais tant que ses écrits ne seront pas disponibles en français et en anglais, il est inévitable que les lectures qu'on en fait soient de seconde main, et de ce fait, peu fiables. Il est encourageant de constater que la recherche fondamentale sur l'œuvre d'Eugen Wüster progresse : un projet Amadeus (France-Autriche) visant à exploiter les Archives Wüster tenues par l'Université de Vienne est en cours, et une thèse sur la réception de Wüster dans les pays de langue anglaise, française et espagnole a été inscrite à l'Université de Montréal. Ce genre d'initiative contribuera sans doute à dépassionner le débat.

Bibliographie

- ATEA, CRIDEL (1997), *Dictionnaire multilingue de l'aménagement du territoire et du développement local*. Paris. La Maison du Dictionnaire. 695 p.
- ANTIA, Bassef F. (2002), compte rendu de *Terminologie und Wissensordnung* dans *LPS and Professional Communication*, 2/1.
- ANTIA, Bassef F. (2001), “ Metadiscourse in Terminology : Thesis, Antithesis, Synthesis ”, *Terminology Science and Research*, 12/1-2, p. 65-84.
- BOURIGAULT, Didier et Monique SLODZIAN (1999), “ Pour une terminologie textuelle ”, *Terminologies nouvelles*, 21, p. 10-14
- CABRE, Maria Teresa (2000), “ Terminologie et linguistique : la théorie des portes ”, *Terminologies nouvelles*, 21, p. 10-14
- CABRE, Maria Teresa (2004), “ Theories of terminology, their description, prescription and explanation” *Terminology* 9:2 p, 163-199
- CONDAMINES, Anne (1994), “ Terminologie et représentation des connaissances ”, *La Banque des mots*, numéro spécial CTN N° 6, p. 29- 40
- DESCHAMPS, Romaine (2002), *Adéquation de l'approche terminologique à la spécificité d'un secteur multidisciplinaire d'activités* Thèse, doctorat nouveau régime. Université Paris 13.
- DUBUC, Robert (1992 [1978]), *Manuel pratique de terminologie*, 3° édition, Brossard, Linguatex. 144 p.
- FELBER, Helmut (1984, édition française 1987), *Manuel de terminologie*, Paris, UNESCO, Infoterm. 375 p.
- GAMBIER, Yves (1987), “Problèmes terminologiques des pluies acides: pour une socioterminologie”, *Meta*, 32/3, 314-320;
- GAMBIER, Yves (1991): “ Présupposés de la terminologie: vers une remise en cause ”. : *Cahiers de linguistique sociale*, 18, 31-58. ...
- GAMBIER, Yves (2001), “ Socioterminologie : une terminologie remise sur ses pieds ”, *Terminogramme*, 102, 107-118
- GAUDIN, François (1993), *Pour une socioterminologie. Des problèmes sémantiques aux pratiques institutionnelles*, Rouen, Université de Rouen. 255 p.
- GAUDIN, François (2002), *Socioterminologie: Une approche sociolinguistique de la terminologie*. Duculot De Boek Université
- GUILBERT, Louis (1965), *La formation du vocabulaire de l'aviation*, Paris. Larousse. 712 p.
- GUILBERT, Louis (1967), *Le vocabulaire de l'aéronautique: Enquête linguistique à travers la presse d'information à l'occasion de cinq exploits de cosmonautes*. Presses de l'Université de Rouen/Larousse. 361p.

HOLZEM, Maryvonne (1998), “ Approche scientométrique et socioterminologique des pluies acides comparaison de deux articles ”, *Les séminaires de l’ADEST*, <http://www.upmf-grenoble.fr/adest/seminaires/ADESTHolzem.htm>

HOLZEM, Maryvonne (2000), *Terminologie et documentation ; pour une meilleure circulation des savoirs*. Paris ADBS Editions

HUMBLEY, John (à paraître), “ Metaphor and secondary term formation ” , *Les Cahiers du CIEL*, Université Paris 7, 2004

LAUREN, Christer, Johan MYKING, Heribert PICHT (1998), *Terminologie unter der Lupe*, Vienne, TermNet.

LERAT, Pierre (1988), “Terminologie et sémantique descriptive ”, *La Banque des mots*, numéro spécial 1 CTN, p 11- 29.

LERAT, Pierre (1989), “ Les fondements théoriques de la terminologie ”, *La Banque des mots*, numéro spécial 2 CNT p. 51-61

LERAT, Pierre (1995), “ Terme, mot, vocable ”, *La Banque des mots*, numéro spécial CNT N° 5. P. 5-9

MARCELLESI, Christiane (1972), *Approche synchronique du vocabulaire de l’informatique (3è génération)*, thèse de l’Université Paris X Nanterre 822 p.

MARCELLESI, Jean-Baptiste et Bernard GARDIN (1974) *Introduction à la sociolinguistique. La linguistique sociale*. Larousse. 263 p.

MOUNIN, Georges (1963), *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris. Gallimard. 296 p.

MYKING (Johan), 2001, “ Against Prescriptivism. The ‘Social-critical’ challenge to Terminology ”, *Terminology Science and Research*, 12/1-2, p. 49-64.

OTMAN, Gabriel (1996), *Les représentations sémantiques en terminologie*. Paris. Masson. 216 p.

PAASCH (H.), 1901 : *De la quille à la pomme de mât. Dictionnaire de marine en anglais, français et allemand illustré de nombreux dessins explicatifs*, 3e édit., Anvers, H. Paasch et Hamburg, Eckardt & Messtorff.

RASTIER, François (1995), “ Le terme : entre ontologie et linguistique ” ? *La Banque des mots*, numéro spécial CNT N° 5. P. 37 -

REY, Alain (1993 [1979]), *Terminologie : noms et notions*, Paris, Presses universitaires de France, Collection "Que sais-je?" n° 1780. 126 p.

RONDEAU, Guy (1984 [1981]), *Introduction à la terminologie*, 2° édition, Chicoutimi, Gaëtan Morin Editeur, 238 p.

SETTI, Skora (1999), *La relation concept-objet autour de la définition des termes*, Vienne, TermNet Publisher. 347 p.

SLODZIAN, Monique (1993), " La VGTT et la conception scientifique du monde ", *Le langage et l'Homme*, Bruxelles.

SLODZIAN, Monique (1994), " La doctrine terminologique, nouvelle théorie du signe au carrefour de l'universalisme et du logicisme ". *ALFA, Terminologie et linguistique de spécialité*, 7/8

SLODZIAN, Monique (1995), "Comment revisiter la doctrine terminologique aujourd'hui ?" *La Banque des mots : Terminologie et Intelligence Artificielle*. Vol. numéro spécial: 7 p 11-18

TERMMERMAN, Rita (2000 a), *Towards New Ways of Terminology Description. The sociocognitive approach*. Amsterdam/Philadelphie. John Benjamins.

TERMMERMAN, Rita (2000 b), "Une théorie réaliste de la terminologie: la socio-cognitivisme", *Terminologies nouvelles* 21, p. 58-64.

THOIRON, Philippe, Pierre ARNAUD, Henri BEJOINT, Claude Pierre BOISSON (1996), " Notion d' 'archi-concept' et dénomination ", *Meta* XLI /4, 512- 524.

TOFT, Bertha (1998), "Terminologi og leksikografi: nye synsvinkler på fagene", *LexicoNordica* 5 p. 91-105

VAN CAMPENHOUDT, Marc, *Abrégé de terminologie multilingue*, <http://www.termisti.refer.org/pratik.htm>

WEISGERBER (Leo), 1958, " Ein Markstein Angewandter Sprachwissenschaft ! Begegnung mit Eugen Wüster : Eugen Wüster zum 60 Geburtstag ", *Sprachforum* 3/2 (1958), p. 92-95 reproduit dans PICHT, SCHMITZ (dir.) *Terminologie und Wissensordnung*. TermNet Publisher. Vienne.

WÜSTER, (Eugen), 1975, *Einführung in die Allgemeine Terminologielehre und terminologische Lexikographie*. Handelshøjskolen i København

ZAWADA (B.), SWANEPOEL (P.), 1994, " On the Empirical Adequacy of Terminological Concept Theories : The Case for Prototype Theory ", *Terminology* 1/ 2, p. 253-275.

John Humbley
CIEL
SEPTEMBRE 2004